

CLINIQUE DES CÈDRES

Sus aux infections nosocomiales!

Grâce à un robot d'analyse automatique, les germes dangereux sont dépistés.



ASEPSIE Certaines interventions (notamment en chirurgie orthopédique) sont pratiquées sous « scaphandre ».

Grand, hâlé, costume sombre impeccable, poignée de main énergique et sourire aux lèvres : Guillaume Richalet a tout du golden boy à qui la vie aurait accordé bien des facilités. Détrompez-vous. En réalité, sa spécialité, c'est la biologie. Et l'entreprise tout de même, puisque, à 45 ans, il dirige la clinique des Cèdres qui, en 2007, était « en quasi-faillite », se souvient-il. De fait, avec le déménagement en 2004 du centre-ville vers la périphérie de Grenoble, l'établissement a connu quelques déboires financiers – avant de se redresser et de parvenir à l'équilibre il y a deux ans.

Pour survivre, la clinique des Cèdres a donc dû innover, seule façon de rester

« indépendante des grands groupes privés comme la Générale de santé », lance, avec un peu de fierté, Guillaume Richalet. Des exemples ? Tous les praticiens ont « remis au pot » dans le cadre d'une augmentation de capital. En outre, de nouvelles activités ont été développées : un service d'urgences vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qui accueille près de 22 000 personnes chaque année ainsi qu'un pôle gériatrie de 20 lits – « Notre joker pour bénéficier de subventions de l'agence régionale de

santé », explique le PDG. Ajoutez à cela une chirurgie « programmée » (hors urgences) en traumatologie, en ORL, en orthopédie notamment, et vous obtenez une clinique en plein essor.

Mais Guillaume Richalet est surtout fier – et là, le biologiste reprend la parole – des actions menées contre les infections nosocomiales, ces maladies que l'on contracte durant ou après une intervention. Des actions qui ont valu à la clinique de recevoir, cette année, le prix « Innovation au service de la sécurité du patient » remis par le Lien, une association de défense des patients. « Aujourd'hui, il n'est plus concevable de sortir d'un établissement de santé avec une pathologie que l'on n'avait pas en y entrant », explique le Dr François Steffann, chirurgien orthopédique et président de la Commission médicale d'établissement (CME) de la clinique des Cèdres. Traduit par le Dr Richalet en langage sportif, cela donne : « C'est comme pour une équipe de foot. Le terrain [le bloc opératoire] doit être optimal pour que le meneur de jeu [le chirurgien] puisse s'exprimer pleinement. »

Ainsi, dès 2005 la clinique dépiste systématiquement certaines bactéries avant une intervention chez des patients à risques, obèses et fumeurs notamment. L'année suivante, elle étend ce principe à d'autres services. Peu à peu, la totalité des 13 salles d'opération sont équipées de plafonds soufflants à flux laminaire pour limiter les risques de contamination, et, pour certaines interventions,

le chirurgien porte désormais une tenue de « scaphandre » ! Mais c'est en 2012 que survient la révolution : une société américaine met à la disposition de la clinique un robot, unique en Europe, qui analyse automatiquement, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les bactéries potentiellement responsables d'infections nosocomiales. Résultat : en soixante-douze minutes exactement, l'équipe médicale sait si le patient est porteur de germes dangereux.

« Pas question d'annuler ou de reporter l'intervention », souligne toutefois le Dr Richardet. Au besoin, une antibiothérapie de prophylaxie sera proposée quelques heures avant l'opération – et non pas, comme cela se pratiquait jusque-là, trois semaines plus tôt, lors de la première consultation préanesthésique. De même, en cas de résultat positif à la tuberculose, le malade sera mis à l'isolement, et le personnel médical, équipé de masques afin d'éviter toute contamination.

Antibiothérapie de prophylaxie

Enfin, pour les femmes enceintes, la clinique propose un test de dépistage du streptocoque B, un germe impliqué dans des infections néonatales précoces et pouvant conduire, dans 1 cas sur 1 500 environ, à un décès de l'enfant. Mais, alors qu'à l'hôpital ce test est effectué au huitième mois de grossesse, la clinique des Cèdres le pratique le jour même de l'accouchement. Et grâce à un résultat, obtenu en une demi-heure, « toutes les mamans concernées reçoivent le traitement adéquat », se réjouit Guillaume Richardet.

Prochaine étape : la création d'un « projet de recherches médico-économique » (PRME) que la clinique a soumis aux autorités de santé. S'il est accepté, il fera l'objet d'une étude partagée avec le CHU de Grenoble, deux cliniques de Toulouse ainsi que les Hospices civils de Lyon. Ne restera plus, alors, qu'à se pencher sur la question du coût de ces dépistages. Car, si la machine a été gracieusement prêtée par la société américaine, les réactifs utilisés (30 € par patient) restent, eux, à la charge de la clinique. Mais, assure le Dr Richardet, « la sécurité des patients vaut largement ces dépenses supplémentaires ». La bonne image de la clinique aussi. ● V. O.

BELLEDONNE VEUT SAUVER SA CHIRURGIE CARDIAQUE

CRISE Pour le directeur, fermer ce service revient à menacer l'existence même de la clinique.



La clinique refuse tout rapprochement avec le CHU. Sera-t-elle entendue ? Pas sûr. Appel aux pouvoirs publics, pétitions, conférences de presse : la clinique Belledonne multiplie les initiatives pour sauver son activité de chirurgie cardiaque. Depuis 1989 en effet, elle fait partie des 20 centres privés en France autorisés à la pratiquer, et plus de 7 000 opérations y sont réalisées chaque année. En 2008, un groupement de coopération

sanitaire est constitué avec le CHU, l'idée étant d'améliorer la synergie entre public et privé juste avant l'ouverture d'un nouveau centre de chirurgie cardiaque à Annecy. L'agence régionale de santé (ARS) donne son accord à cette convention, mais elle y met deux conditions : que l'activité de Belledonne soit plafonnée à 300 interventions par an, et que celle-ci soit arrêtée à la fin de 2014, pour éviter toute concurrence inutile entre établissements.

C'est bien là que le bât blesse. Pour le Dr André Benbassa, chirurgien, gynécologue-obstétricien et directeur de stratégie de l'établissement, fermer ce service revient à menacer l'existence même de la clinique. A elle seule, la chirurgie cardiaque représente en effet 13 % du chiffre d'affaires de Belledonne. En outre, « ne garder qu'un seul site [le CHU], c'est se priver du recours à un deuxième plateau technique en cas de défaillance du premier », a-t-il expliqué à l'agence de presse Hospimed. Ajoutant qu'une coopération public-privé « ne pourra jamais marcher », il citait le cas de plusieurs patients pris en charge en extrême urgence à Belledonne, alors même que le CHU était saturé.

Reste à savoir s'il sera entendu par l'ARS. En cas de réponse négative, il pourra toujours compter sur le soutien des 500 membres de l'Association des opérés du cœur de la clinique Belledonne (AOCCB) Pas sûr que cela suffise à sauver cette chirurgie à la clinique.

GHM : TROIS LETTRES POUR TROIS SITES

Trois en un ! Si à l'origine le Groupe mutualiste hospitalier (GHM) n'était constitué que de la clinique des Eaux-Clares, ouverte en 1957, il s'est considérablement développé depuis : en 2006 la clinique d'Alembert y est reliée par une passerelle. Puis, en 2008, l'Institut Daniel-Hollard est construit pour rassembler la totalité des activités de cancérologie.

Au total, le GHM représente aujourd'hui 302 lits, auxquels il faut ajouter 15 places de soins de suite et de réadaptation (SSR). Urgences, chirurgie ambulatoire, obstétrique, chimiothérapie : l'offre est large, et répartie sur les trois sites. A d'Alembert, l'ensemble de la chirurgie (viscérale, orthopédique, plastique, cardiaque...). A Hollard, toute l'oncologie, y compris les consultations avec un psychologue et les soins palliatifs.

Aux Eaux-Clares enfin, les consultations, la maison médicale de garde adossée au service d'urgences ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La maternité de 800 mètres carrés, quant à elle, accueille les futures mamans dans 5 salles d'accouchement. Enfin, le GHM a eu la bonne idée de conserver son centre de planning familial, ouvert à tous et garantissant l'anonymat et la gratuité pour les mineures et même les jeunes majeures, jusqu'à 21 ans. Financé par le conseil régional de l'Isère, il est composé de quatre gynécologues et de quatre conseillères conjugales. Outre le dépistage et le traitement des infections sexuellement transmissibles, le planning familial assure également des consultations pour des interruptions volontaires de grossesse.

LA CLINIQUE DU MAIL JOUE LES RÉSEAUX

Près de 1 000 malades par jour ! Pour une petite clinique créée par six radiologues grenoblois, c'est un sacré chemin de parcourir... D'autant que l'« esprit des fondateurs est demeuré le même » qu'en 1969, date de l'inauguration du site au cœur de ce qui était alors le village olympique, assure le directeur général actuel, Vincent Vallet. De fait, la clinique du Mail reste détenue à 100 % par les 21 radiologues qui y travaillent, malgré une histoire un peu « chahutée » ces dernières années, avec l'éclatement du groupe en cinq sites différents en 2005 et la création de 15 structures juridiques différentes (!) : GIE, privé, privé non lucratif, etc.

Résultat : le groupe travaille comme « une grosse PME, avec une organisation quasi industrielle – au sens noble du terme », tempère aussitôt Vincent Vallet, dont les propos laissent parfois deviner le métier d'origine (ingénieur). D'où l'importance de travailler « en réseau » entre les différents sites, car « en cas de doute, un radiologue peut demander à un autre confrère – mieux formé que lui sur un organe spécifique – son avis pour validation », explique le directeur. Le groupe s'est d'ailleurs équipé d'un Mammotome, un appareil très performant pour effectuer des biopsies du sein non chirurgicales. Avec les autres cliniques privées, celle du Mail se conduit en « prestataire de services », notamment pour les urgences, qui constituent, à elles seules, environ 20 % de l'activité totale. Grâce aux quatre scanners, aux trois IRM et au mammographe numérique à tomosynthèse dont dispose le groupe, la clinique du Mail assure ainsi plus de 250 000 examens par an. Sans oublier une coopération avec le CHU que Vincent Vallet qualifie d'efficace, « surtout quand ils sont débordés », ajoute-t-il avec un brin de malice.